

Du schéma de la communication de Jakobson à celui de la communication hétérolingue.

Dr Babacar FAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

babacar56.faye@ucad.edu.sn

Résumé : Communiquer c'est mettre en partage entre deux pôles : le pôle de la production du message et celui de la réception. En y ajoutant les autres paramètres de cette mise en relation, à savoir le contexte, le message, le code et le contact, Jakobson, éminent linguiste né en Russie et qui a posé les premiers jalons du structuralisme, a établi un schéma communicationnel avec les fonctions du langage liées à chaque paramètre.

Même si le schéma de Jakobson constitue une base essentielle pour toute analyse communicationnelle, il ne prend pas en compte tous les aspects de la communication y compris ceux qui apparaissent quand un bi-plurilingue s'exprime dans une langue seconde-étrangère, « sa langue de l'autre ».

L'objectif de cet article théorique est de rendre compte de la complexité de la communication hétérolingue en proposant un schéma qui prend en compte les entours de toute prise de parole d'un sujet non unifié linguistiquement et culturellement.

Abstract: Communicating is sharing between two poles: the message production pole and the reception pole. By adding the other parameters of this connection, namely the context, the message, the code and the contact, Jakobson, an eminent linguist born in Russia and who laid the first groundwork of structuralism, established a communicational scheme with the language functions linked to each parameter. Even if Jakobson's diagram constitutes an essential basis for any communication analysis, it does not take into account all aspects of communication, including those that appear when a bi-multilingual person expresses himself in a second-foreign language, "his language of the other ". The objective of this theoretical article is to account for the complexity of heterolingual communication by proposing a scheme that takes into account the surroundings of any speaking of a person who is not linguistically and culturally unified.

Mots-clés : communication, hétérolinguisme, schéma de la communication hétérolingue, complexité, « sa langue de l'autre ».

Keywords: communication, heterolinguism, heterolingual communication scheme, complexity, "his language of the other ".

Introduction

Le mot communication, du latin *communicare*, signifie « mettre en commun ; partager ; recevoir en commun »¹. Il s'agit donc de mettre en partage, en relation. La situation minimale de la communication réside dans le fait qu'une personne partage une information et qu'une autre la reçoive.

Mais en tant que notion transversale, elle est beaucoup plus large que cela car charriant des nuances dans chaque discipline qui essaie de se l'approprier. La communication d'une entreprise est composée de l'ensemble des techniques et moyens lui permettant de se représenter, de se vendre, de vendre son activité et ses services. En linguistique et en sociologie, elle renferme l'ensemble des phénomènes qui interviennent lorsqu'un message est partagé entre un ou plusieurs individus. Ces phénomènes peuvent concerner le ton, l'intonation, la gestuelle, le regard, la respiration, la stratégie etc. et tout le langage signifiant qui se trouve derrière-plan. Jakobson a essayé de schématiser ces données pour décrire le phénomène de la communication interpersonnelle.

Roman Jakobson (1896-1982) est un penseur et linguiste, né russe, qui développa après Saussure, l'analyse structurale du langage. Le structuralisme en linguistique est une théorie selon laquelle le langage est conçu comme un système d'unités interconnectées. La notion de système renvoie à une classification qui elle-même fait penser à une simplification, à une schématisation à laquelle résistent les sciences sociales basées sur la pensée complexe. Dans un article publié en 1960 et dont nous avons accès à partir de la traduction de 1963, il distingue six fonctions du langage qu'il va immortaliser dans son fameux schéma de la communication. Le schéma élaboré par Jakobson² pour rendre compte des fonctions du langage qui prennent en compte ces données, même s'il constitue une base importante de laquelle partent un certain nombre d'analyses communicationnelles, suscite des interrogations car il apparaît comme trop mathématique dans une science sociale. En effet, le schéma ne prend pas en compte les aspects psychologiques, culturels, idéologiques et fait comme si le code était homogène. Si ces réserves³ ont été émises dans un contexte considéré comme unilingue, il faut dire qu'elles forment un effet de loupe quand le code est influencé par un contexte de plurilinguisme notoire.

¹ Gaffiot F., 1934, *Dictionnaire Latin-français*, Paris, Hachette.

² Jakobson R., 1963, *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit, Trad. Ruwet

³ Gilet C., 1983, « Des dangers de l'abus du schéma jakobsonien sur la communication », *Études de communication* [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/edc/3322>

Dans cette perspective, l'objectif de cet article est de s'interroger sur les défis de la communication hétérolingue face au schéma de Jakobson. Il ne s'agit pas de remettre en question le schéma jakobsonien déjà influent dans le monde de la communication, mais d'en arriver à assurer la continuité, en l'enrichissant suivant un langage d'arrière-plan qui se produit dans un contexte plurilingue. C'est dire qu'au-delà de la simple transmission-réception d'informations, il y a un langage d'arrière-plan signifiant qui fait partie de la communication et qu'il faut saisir.

En essayant de comprendre ce qui nous manque du schéma de Jakobson dans un contexte de plurilinguisme en remontant à ses éléments constitutifs et à ses règles de constitution, nous adoptons une méthode analytique qui a pour objectif de produire un tout linguistique en y définissant l'interrelation des éléments communiquant quand on s'exprime dans « sa langue de l'autre »⁴. Après une réflexion sur la non-coïncidence du schéma avec les données d'un code émis dans un contexte plurilingue, il s'agira de proposer *in fine* un schéma de la communication hétérolingue qui prend en compte les entours de toute prise de parole d'un sujet non unifié linguistiquement et culturellement.

1. Le Schéma de Jakobson et fonctions du langage

En se posant la question de savoir « à quoi sert le langage », cela a permis à Jakobson de développer une théorie de la communication qui définit ce qu'il appelle les six fonctions du langage pour qu'il y ait communication :

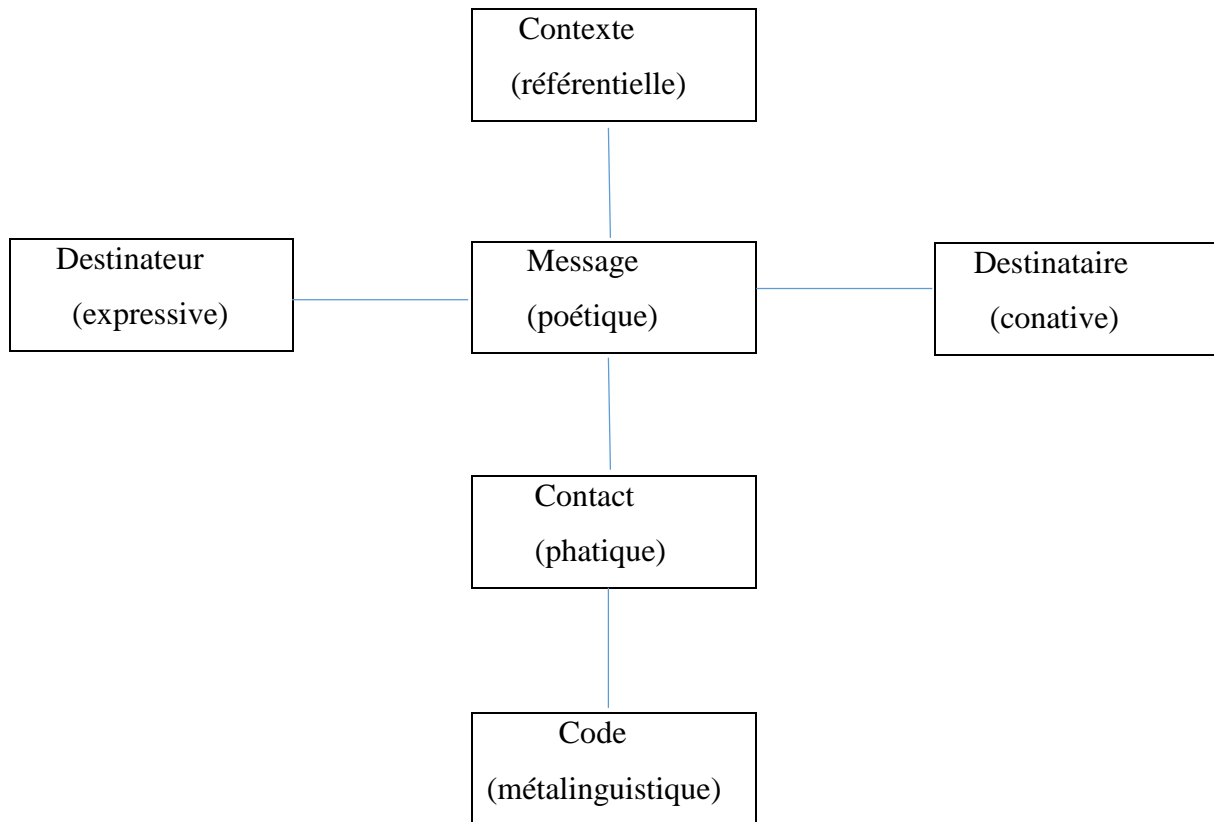
« Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (...) ; ensuite le message requiert un code commun, en tout ou du moins en partie, au destinataire et au destinataire (en d'autres termes à l'encodeur et au décodeur du message) ; enfin le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication. »⁵

À chaque donnée, correspond une fonction que nous mettons entre parenthèses dans le schéma :

⁴ « ma ou sa langue de l'autre » renvoie à la réalité du français langue seconde en Afrique francophone où cette langue est à la fois intégrée dans le patrimoine linguistique des Etats en question mais qui renvoie toujours à l'autre.

⁵ Jakobson R., 1963, *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit, Trad. Ruwet, p.214-215.

1.1. Le Schéma de Jakobson



Selon la focalisation de l'acte de communication, Jakobson répertorie les six fonctions suivantes :

1.2. La fonction expressive

La fonction expressive ou émotive est celle qui est liée à l'émetteur. Au-delà de la communication première, c'est-à-dire ce dont il s'agit, cette fonction informe sur la personnalité de l'émetteur et donne le ton de la communication. Il s'agit de balises, inconscientes ou pas, que l'émetteur pose pour l'interprétation de son message. Si l'émotion est feinte, il faut dire qu'il s'agit là d'une stratégie pour orienter la réception du message. Cette fonction est si importante que la communication informatique a essayé d'inventer les émoticônes pour donner le cadre émotif d'interprétation du message.

1.3. La fonction conative

Cette fonction injonctive qui vise à capter l'attention (focalisation sur le récepteur) est utilisée par l'émetteur pour que le récepteur agisse sur lui-même et s'influence. Dans les sociétés africaines, cette fonction apparaît bien à travers les louanges, les flatteries du griot. En effet, l'intention du griot en ce moment est d'agir sur la conscience de son interlocuteur pour qu'il se surpasse. Par ailleurs, la communication publicitaire qui consiste à inciter à consommer un produit ou un service est basée sur cette fonction qui trouve son expression grammaticale dans l'impératif.

1.4. La fonction phatique

La fonction phatique, ou fonction de contact, est une sorte d'artéfact qui annonce le message. Il s'agit de rendre la communication effective avant même la transmission d'informations plus utiles et d'en assurer la bonne réception. Le « allô » par exemple d'une communication téléphonique ou le hochement de tête d'interlocuteur qui veut montrer qu'il est attentif à ce dont on parle remplissent cette fonction.

En rapport avec cette fonction phatique du langage, l'exemple des longues salutations en Afrique est un élément à expliquer dans les considérations interculturelles. Remplir le rituel des salutations est une forme de courtoisie qui se déploie et dont la seule fonction est de maintenir le contact, à moins qu'il s'agisse de deux personnes qui ont des choses intimes à traiter.

Après le « bonjour » de départ, il y a des étapes par lesquelles il faut passer : demander la paix entre interlocuteurs, puis la santé toujours entre interlocuteurs, ensuite la santé au niveau des familles respectives, en fin des nouvelles de connaissances en commun. Dans les premières étapes, on ne fait jamais état d'un problème de santé même s'il y en a. Ce qui veut dire que ce n'est pas le message au premier plan qui est visé. Cela permet juste de créer un contexte d'échange à partir duquel les interactants peuvent mesurer jusqu'où ils peuvent aller dans le commerce verbal. C'est dire que la durée dépend de l'attitude de départ des interlocuteurs.

1.5. La fonction métalinguistique

Contrairement à l'empirisme qui considère que l'expérience sensible est l'origine de toute connaissance et que la perception permet de connaître directement et parfaitement la réalité sans la nommer, le nominalisme réintroduit le rôle du langage dans la pensée et sa signification en considérant que la réalité sensible n'existe qu'à travers les mots, c'est-à-dire la langue, le code. Le code, pour ce qui concerne les langues-cultures, est acquis en société et l'individu n'y a pas une grande emprise. Pour se partager une réalité sensible, il faut la nommer et traduire

cette nomination pour que l'on comprenne bien. Cette fonction interprétative consiste donc à utiliser un langage pour expliquer ce même langage. Il s'agit d'une fonction explicative qui sert bien la pédagogie car l'enseignant, ou tous ceux qui se trouvent dans sa position en un moment, veut toujours s'assurer de la bonne compréhension de ses propos en utilisant cette fonction métalinguistique.

1.6. La fonction référentielle

Cette fonction extralinguistique est centrée sur le contexte ou référent du message et désigne ce dont on parle, le contenu, et qu'on peut objectiver même s'il faut passer par la langue pour l'atteindre (ce passage interprétatif rappelle la fonction métalinguistique). Cette réalité extérieure au langage mais saisissable grâce à elle permet de donner une information de façon objective. C'est dire que l'attention est focalisée sur le sens même du message sans subterfuges rhétoriques.

1.7. La fonction poétique

La fonction poétique qui est du côté du codage, et donc de l'émetteur, permet de faire du message un objet esthétique. Pour Jakobson,

« la visée (Einstellung) du message en tant que tel, l'accent mis sur le message pour son propre compte, est ce qui caractérise la fonction poétique du langage. Cette fonction ne peut être étudiée avec profit si on perd de vue les problèmes généraux du langage [...]. La fonction poétique n'est pas la seule fonction de l'art du langage, elle en est seulement la fonction dominante, déterminante, cependant que dans les autres activités verbales elle ne joue qu'un rôle subsidiaire, accessoire. »⁶

Par exemple tout ce qui amène à porter l'attention sur la forme du message, telles que les répétitions esthétiques, participe de la fonction poétique.

Mais il faut dire que ces six fonctions n'épuisent pas les signaux de la communication surtout si l'on se trouve dans un contexte de plurilinguisme. En effet, l'énonciation effective entre émetteur et récepteur n'est pas prise en compte. En outre, le schéma, qui se focalise par ailleurs sur l'émetteur au détriment du récepteur, passe sous silence le langage kinésique et le para-verbal tel que le silence, l'intonation, le timbre de la voix etc. Il faut dire que la communication déborde le schéma de Jakobson surtout dans un contexte où la langue d'expression du sujet est « sa langue de l'autre ».

⁶ Jakobson R., 1963, *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit, Trad. Ruwet, p.218.

2. Les défis de l'hétérolinguisme

Même si le contexte, dans la fonction référentielle, est pris en compte par le schéma jakobsonien, il faut dire qu'il s'agit d'un contexte où le code est considéré comme unilingue, même si l'on sait qu'aucune langue n'est parlée d'une manière homogène. Quand un sujet s'exprime dans « sa langue de l'autre », expression évoquant à la fois la notion de langue seconde et celle de langue étrangère pour un seul et même individu, le contexte hétérolingue devient une complexité qui pose un défi au schéma de Jakobson car tous les entours de la communication ne sont pas pris en compte. En effet, la complexité dans la communication hétérolingue se trouve dans l'inter-rétroaction des phénomènes langagiers. Il faut dire que face à la complexité qui apparaît comme désordre, l'esprit humain a tendance à sélectionner les éléments d'ordre pour décrire des régularités. Mais cela ne supprime pas les autres éléments qui se trouvent dans l'angle mort de la classification par exemple de Jakobson. La complexité « est un phénomène quantitatif, l'extrême quantité d'interactions et d'interférences entre un très grand nombre d'unités »⁷. Ce philosophe ajoutera en substance que seules les interactions ne suffisent pas pour définir la complexité, il y a aussi les parts d'incertitudes, même dans les sciences dites exactes. C'est dire que le code, par le phénomène d'interaction qui le traverse, apparaît comme non transparent dans l'unilinguisme à fortiori dans un contexte où la langue d'expression n'est pas la langue première. L'interaction qui se produit au niveau d'un émetteur qui procède par interférence ou par sur-généralisation n'est pas pris en compte par le schéma de Jakobson.

Même si la critique de la transparence du code a été émise dans un contexte de l'unilinguisme, nous en faisons nôtre car elle révèle un effet de loupe dans un contexte de plurilinguisme.

« En effet il est inexact de faire croire qu'il suffit que le code soit commun pour que l'information donnée (le message) soit bien reçue du destinataire ; s'agissant de la langue, même si les partenaires appartiennent à la même communauté linguistique, ils ne parlent pas forcément "la même" langue. »⁸

Toutes les langues comportent une part d'opacité communicationnelle car le locuteur ne peut jamais s'assurer de la coïncidence entre la production et la réception. En plus de cette part individuelle de l'opacité du langage, il y a la part semi-groupale de la variation qui fait qu'on

⁷ Morin E., 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, p.48.

⁸ Gilet C., 1983, « Des dangers de l'abus du schéma jakobsonien sur la communication », *Études de communication* [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/edc/3322>, p.2

ne parle pas toujours la même langue. C'est dire que notre analyse peut être menée dans un contexte d'unilinguisme. Seulement, les paramètres donnent un effet de loupe quand il s'agit d'interlocutions dans un contexte de plurilinguisme.

Cette idée de « la langue dans la langue » est bien prise en compte par la notion d'hétérolinguisme.

2.1. La définition de l'hétérolinguisme

L'hétérolinguisme, c'est l'écriture ou une prise de parole unilingue d'un bi-plurilingue où il y a en réalité une autre langue ou des traces de langue(s) fonctionnelles dans la langue d'expression. Dans cette réalité pluringuistique, le sujet n'est pas considéré comme composé de réalités linguistiques juxtaposées sans passerelles mais comme une seule entité plurielle dans une certaine circularité des signifiés.

2.2. La communication hétérolingue

Le phénomène du sujet qui s'exprime dans « sa langue de l'autre » peut être illustré dans la réalité francophone. La Francophonie, en dehors de l'institution, est un phénomène linguistique complexe inhérent aux conditions historiques et sociales qui l'ont produite. Sans entrer dans la polémique de sa définition, on peut considérer que l'une de ses caractéristiques actuelles, c'est qu'elle a tendance à se départir du modèle d'antan du français car son espace est mondialisant. Le seul point commun aux espaces dits francophones serait la situation de multilinguisme et/ou de diglossie qui les caractérise ; les langues en présence n'ayant pas les mêmes statuts ici et là. Cette situation est caractérisée dans la zone Afrique qui nous concerne par la présence du français comme langue, ou l'une des langues, officielle ; s'y ajoutent des multitudes de langues qui ont d'ailleurs des statuts différents aux yeux des Etats et des sociétés concernées.

Les littératures nées de cette situation constituent un champ d'expérimentation formidable pour les sciences humaines car leur analyse questionne les modèles critiques qui ont été expérimentés dans un contexte présenté comme unilingue. Le renouvellement de la critique quant aux textes francophones devrait avoir pour vocation de décrire et d'analyser les phénomènes d'appropriation, de résistance, de rejet et d'hybridation qui se manifestent souvent dans des endroits aux enjeux très divers. Rappelons que l'insécurité linguistique que vivent certains auteurs francophones a produit des positionnements variés.

Cette attitude de Cheikh Hamidou Kane dans une interview avec Lise Gauvin⁹, par exemple : «Moi-même, quand j'ai été à l'école française, j'ai appris à lire et à écrire. Mais c'est un outil que je ne maîtrisais pas tellement et dont je me méfiais un peu ... », a produit *L'Aventure ambiguë*, œuvre écrite en français classique et qui se place résolument à l'opposé de la production de Kourouma qui a expérimenté une autre façon d'aborder l'écriture à travers une langue seconde : l'écriture de dépaysement. Entre ces deux voix, il y en a une autre, beaucoup plus complexe, celle de la génération actuelle vivant hors des frontières de l'Afrique et qui voudrait utiliser tout son répertoire, même les sources externes à la langue française sans susciter une critique ethnologique ou essentialiste.

La francophonie de la génération de Kossi Efoui est mondialisée, c'est dire que les critères essentialistes de la critique d'alors laissent la place à une visée critique qui considère d'abord l'espace esthétique. Le renouvellement de l'écriture francophone amorcé dans les années 80-90 se poursuit et s'étend à de nouveaux auteurs, à une nouvelle génération, celle de *l'écriture du divers*¹⁰. De nouvelles plumes revendiquent leur singularité d'être, prônant un retour à l'imaginaire individualisant comme Kossi Efoui. La littérature africaine qui continue de s'étoffer tend à devenir sa propre source d'influence et d'intertextualité. Elle développe la volonté d'être dans le champ international de la littérature, et ne se considère plus en porte-drapeau communautaire ; attitude de la génération de l'écriture tropicalisée où le verbe de la politique était le verbe de l'essai et de la prose littéraire. La complexité de la posture de cette nouvelle génération appelle une analyse complexe de leur production.

À la suite des travaux de l'École de Palo Alto, nous plaçons notre recherche dans ce que Winkin appelle « la nouvelle communication ».

En effet, il ne s'agit plus seulement de communication entre deux entités, mais de communication où l'environnement, sociolinguistique entre en jeu, une communication fondée sur « la métaphore de l'orchestre » de Winkin.

⁹ Gauvin L., 1997, *L'Ecrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, p.139.

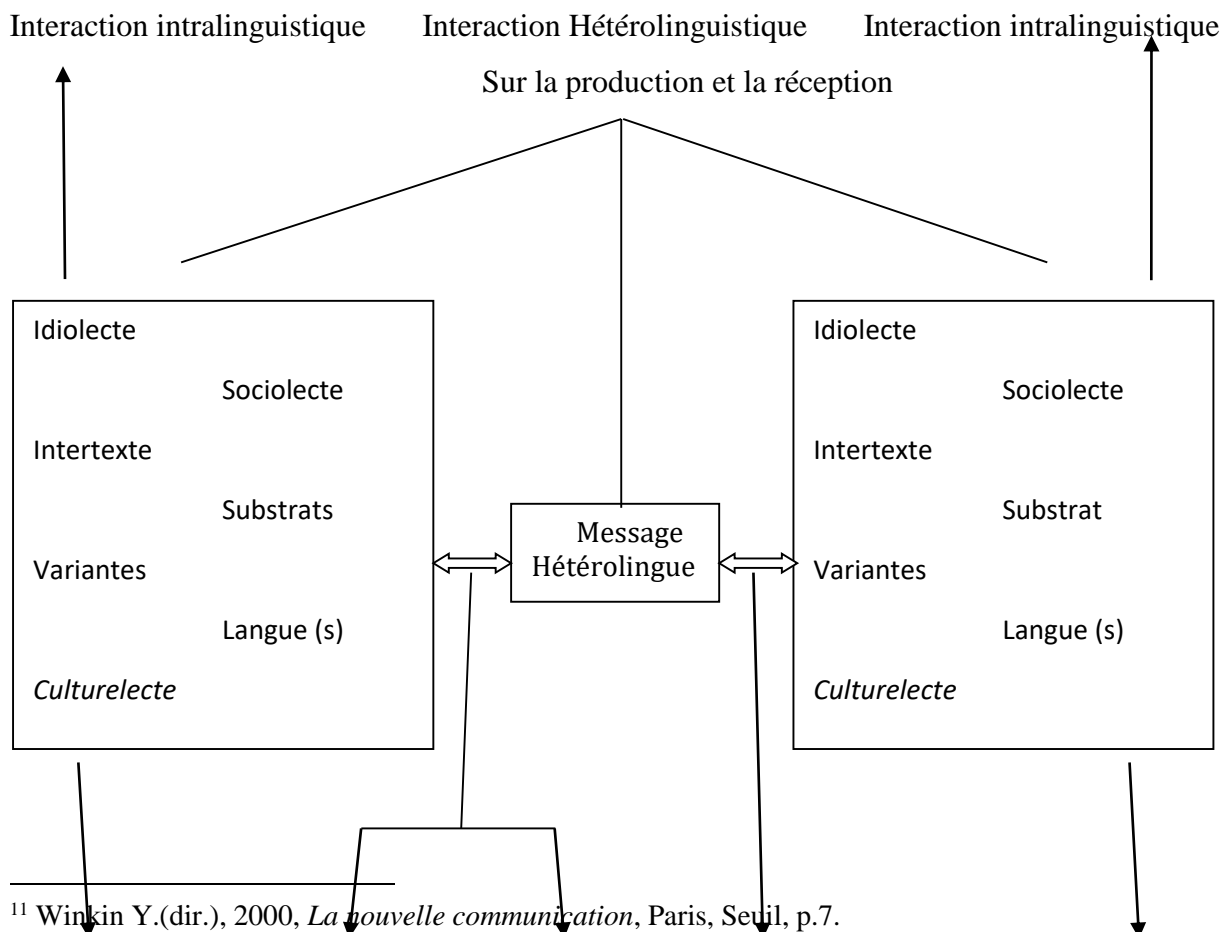
¹⁰ Cette expression nous est inspirée par la notion de Divers d'Edouard Glissant (1996, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard). En effet, ce penseur décrit le changement de civilisation qui fait qu'on ne soit plus du domaine de l'être mais de « l'étant ». C'est-à-dire que l'identité ne se définit plus à partir d'une « racine unique », exclusive de l'autre, mais à l'instar du rhizome, à travers sa relation avec le Divers, avec toutes les autres racines. C'est donc la pluralité de l'être qui est mise en exergue dans son dialogisme avec tous ses entours. L'écriture du divers c'est celle qui se produit à travers une langue seconde et qui assume, revendique toutes ses sources.

« La communication est conçue comme un système à multiple canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence... En sa qualité de membre d'une certaine culture, il fait partie de la communication ; comme le musicien fait partie de l'orchestre. »¹¹

Les différents communicants émergent ou immergent forment donc l'ensemble de la communication. En interrogeant ainsi l'environnement sociolinguistique de l'individu, nous ne sortons pas du modèle de l'orchestre ou plusieurs instruments jouent à la fois mais en formant un tout.

Seulement cette fois-ci, il y a visibilité de quelques éléments qui se distinguent en faisant sens en raison de leur non-coïncidence avec le répertoire musical d'une partie du public, récepteur éventuel. Il y a aussi des partitions qui ne s'entendent presque pas. Notre objectif dans la proposition d'un schéma qui puisse prendre en charge le contexte plurilingue est de mettre en évidence les partitions qui sont passées sous silence par le schéma de Jakobson. En prenant en compte toutes les inter-rétroactions qui peuvent se produire dans un contexte de communication supposée unilingue d'un bi-plurilingue, nous proposons le schéma suivant :

2.3. Le Schéma de la communication hétérolingue



¹¹ Winkin Y.(dir.), 2000, *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, p.7.

Environnement linguistique I	Production	Réception intralinguistique	Réception hétérolingue	Environnement linguistique II
---------------------------------	------------	--------------------------------	---------------------------	----------------------------------

L'environnement linguistique I concerne l'émetteur qui possède le français, d'autres langues et ses variantes, un sociolecte, une culture plurielle, et peut avoir une interlocution intralinguistique par rapport à l'une de ses langues. Il se passe la même chose au niveau du récepteur. Entre ces deux pôles, il y a le message transmis à travers un code hétérolingue car corrompu (pas au sens négatif) par les entours aussi bien de l'émetteur que du destinataire qui reçoit, lui aussi, par rapport à son historicité. Si le récepteur est à l'image de l'émetteur, la communication est intralinguistique, mais si le récepteur a une historicité linguistique autre, la communication est hétérolingue. Et tout l'enjeu des outils à inventer se trouve à ce niveau. Dans « sa langue de l'autre » comme le français parlé dans un contexte de plurilinguisme, le schéma de Jakobson ne prend pas en compte la totalité des interactions qui se passent au niveau des données. Le schéma de la communication hétérolingue rend compte de la complexité des entours concernant l'émetteur, le récepteur, le contexte, le message et le code. Et au regard de ce qui communique et qui est communiqué hors de la communication unilingue, la production de même que la réception, chacune prise individuellement mais aussi entre elles, n'est plus bilatérale, mais multidimensionnelle. Tous les discours et les entours qui traversent le sujet sont pris en compte dans cette nouvelle communication. On participe à la communication plus qu'on en est l'unique auteur ou le destinataire. « Je communique mais ça communique également, d'une manière inconsciente ou pas ». C'est ce que nous avons nommé la communication d'arrière-plan.

Conclusion

Les outils d'analyse de la prise de parole ou de l'écriture unilingue d'un bi-plurilingue doivent être renouvelés. Le français langue seconde n'est pas superposable au français langue maternelle. La notion de langue est prise dans ce cas comme des possibles actualisables et non comme régi par des normes strictes à respecter absolument. C'est cette prise en compte de la complexité de la langue vue comme non homogène qui a produit ce schéma qui interprète les interactions qui se produisent sur chaque élément répertorié par le schéma de départ de Jakobson. L'émetteur d'un message qui parle français dans le contexte que nous avons décrit a

un idiolecte, parle une ou d'autres langues traversées elles-mêmes par des variantes, beigne dans une culture qui possède des realia, etc. Tout ce contexte transparait évidemment dans la production (orale ou écrite) en français qui sera analysée par des outils conçus dans la complexité du plurilinguisme.

Evidemment, l'objectif dans ce travail est de proposer un schéma qui rend compte de cette complexité de la communication hétérolingue ; les fonctions liées à chaque donnée feront l'objet d'une autre recherche.

Bibliographie

- Charaudeau, P., 1983, *Langage et discours*, Paris, Hachette-Université, première partie.
- Fuchs C. et Le Goffic P., 1975, *Initiation aux problèmes des Linguistiques contemporaines*, Paris, Hachette Université.
- Gaffiot F., 1934, *Dictionnaire Latin-français*, Paris, Hachette.
- Gauvin L., 1997, *L'Ecrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala.
- Gilet C., 1983, « Des dangers de l'abus du schéma jakobsonien sur la communication », *Études de communication* [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/edc/3322>
- Glissant E., 1996, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.
- Jacques F., 1982, « Le Schéma jakobsonien de la communication est-il devenu un obstacle épistémologique ? », dans *Langages, Connaissance et pratique*, Lille, P.U. Lille.
- Jakobson R., 1963, *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit, Trad. Ruwet
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
- Moirand S., 1979, *Situations d'écrit*, Paris, CLE.
- Morin E., 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- Vanoye F., 1973, *Expression Communication*, Paris, A. Colin, Coll. U.
- Winkin Y. (dir.), 2000, *La nouvelle communication*, Paris, Seuil.